

des femmes
Antoinette Fouque

PROGRAMME
OCTOBRE-NOVEMBRE 2016



Des femmes-Antoinette Fouque - 35 rue Jacob 75006 Paris
Tél. 01 42 22 60 74 - www.desfemmes.fr
presse@desfemmes.fr - contact@desfemmes.fr

ESSAI

13 octobre 2016

***Le corps d'une femme,
premier environnement
de l'être humain***

Ouvrage collectif

Collection

« Penser avec Antoinette Fouque »

80 pages, 12 €

EAN 9782721006585



DR

La Conférence des Nations unies sur les changements climatiques de décembre 2015 (COP 21) a réuni dans un même lieu les représentants des États et une société civile mondiale habitée par l'urgence de penser et d'agir pour la sauvegarde de la planète. L'Alliance des Femmes pour la Démocratie y a proposé une conférence pour mettre en lumière l'importance du rôle des femmes dans l'invention de solutions et pour envisager avec Antoinette Fouque « une écologie humaine ».

« Les femmes sont les gestatrices de l'espèce en devenir. Leur corps est le premier environnement de l'être humain », avait avancé la cofondatrice du Mouvement de Libération des Femmes au Sommet de la Terre de Rio, en 1992. Si ce corps est maltraité, pollué, détruit, toute l'humanité est atteinte. Prendre en considération les besoins des femmes, compter sur leur compétence du côté de la pulsion de vie est la condition de toute dynamique de développement durable et de démocratisation.

« Si on accepte le fait que le corps, la chair des femmes, soit le premier environnement où se forme, se crée et grandit l'être humain et si on reconnaît aux femmes leur statut d'anthropocultrices, alors, entre le contrat social et le contrat naturel que nous proposent les écologistes, on pourra situer le contrat humain. » A.F.
Qui êtes-vous, Antoinette Fouque ?, Bourin Éditeur, 2009

Avec: **Barbara Glowczewski**, anthropologue (CNRS), **Chantal Chawaf**, écrivaine, **Rosiska Darcy de Oliveira**, écrivaine, organisatrice de Planeta Femea (Sommet de la Terre, 1992), **Alain Touraine**, sociologue, et **Michelle Orenge** de l'Alliance des Femmes pour la Démocratie.

Également dans ce volume, le discours de **Ségolène Royal**, ministre de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie, lors de l'ouverture de la Journée officielle du 8 décembre 2015 « Femmes et climat », ainsi que des textes d'**Antoinette Fouque** qui sont le contexte de ce livre.

FICTION

13 octobre 2016

Placement libre d'Ella Balaert

96 pages, 13 €

EAN 9782721006592



DR

« J'ai écrit ce roman dans une grande colère et une réelle inquiétude. Je le dédie à toutes celles et tous ceux qui se sentent exclu-e-s du monde, qui n'y trouvent pas, ou plus, leur place, pour qu'ils ne retournent pas cette injustice en violence contre soi ou contre autrui. » E.B.

Une femme achète deux billets pour aller voir avec son ami, deux jours plus tard, une pièce de théâtre interprétée par un de ses acteurs préférés. Les billets sont en « placement libre ». À peine sont-ils imprimés que ces deux mots, pris dans les mailles d'associations douloureuses, réveillent son angoisse de n'avoir pas sa place ici-bas. Une partie d'elle regrette déjà cet achat. La narratrice est toujours en interrogation sur sa légitimité à occuper l'espace, à avoir une place sociale ou à réussir ses relations familiales et amoureuses. Elle ressent constamment un certain décalage. Elle est alors en passe de se décourager, de renoncer à se battre. Elle a quarante-huit heures pour décider que faire : de ses billets, d'elle-même...

« La tête te tourne un petit peu. Tu l'avais vu indiqué sur ton écran ce n'est pas une découverte que t'arrive-t-il, c'est à cause de ça n'est-ce pas, le goût de bile du billet, tu ne savoures rien du tout en fait, tu as deux places pour aller voir Denis Marescat mais si ça se trouve tu n'y verras rien, tu seras mal placée parce que les billets sont en *Placement libre*. Tu n'aurais pas dû réserver ces places. Où iras-tu t'asseoir? Et si tu es au dernier rang? Et si un chapeau ou si un chignon (oh comme tu le vois ce chignon avec une grosse barrette plantée dedans) vient se poser juste devant toi et te cacher la vue?

Que tu regrettes d'avoir acheté ces entrées au théâtre!

C'est le problème du placement libre : trois fois sur dix tu es mal placée et dix fois sur dix tu as peur de l'être. Tu prends en main la feuille de papier. Tu ne quittes pas des yeux le mot placement le mot *libre*. Tu ne verras pas Denis Marescat, tu le sens quelque chose va t'en empêcher. C'est écrit, là. » E.B.

Ella Balaert est l'auteure d'une quinzaine de romans (Belin, Zulma, Hors Commerce, Flammarion...) et d'une quarantaine de nouvelles en revues. Elle est également critique à *La Quinzaine littéraire*.

Ancienne élève de l'ENS, agrégée de lettres, elle a exercé différents métiers avant de se consacrer à l'écriture.

CORRESPONDANCE

20 octobre 2016

Lettres près du coeur

Fernando Sabino et Clarice Lispector

Traduit du portugais (Brésil)

par Claudia Poncioni et Didier Lamaison

224 pages, 16 €

EAN 9782721006608



« Elle avait à peine vingt-quatre ans. Née en 1920, elle avait déjà vécu, en l'espace de dix-huit mois, son plus grand amour, publié un mythique premier roman, était devenue citoyenne brésilienne, s'était mariée, avait entamé à Belém un long destin de femme de diplomate, élaboré un second roman, - lorsqu'elle rencontra à Rio, au printemps 1944, entre deux voyages, celui qui allait devenir l'interlocuteur de cette correspondance. Laquelle fut publiée par ses propres soins, plus de vingt ans après la disparition de la fulgurante étoile demeurée "près de son coeur". Ce titre a été inventé par Fernando Sabino lui-même en hommage au premier livre de Clarice, qui avait illuminé sa vie comme celle de toute sa génération – la plus riche produite à ce jour par la littérature brésilienne. Ce livre, *Près du coeur sauvage*, Fernando Sabino l'avait reçu chez lui, dans le Minas Gerais, en décembre 1943, par un hasard qu'il ne s'expliqua jamais. Mais ce ne fut pas un hasard si un ami commun, plus âgé, le journaliste diplomate Rubem Braga, prit l'initiative tutélaire, six mois plus tard, de présenter l'un à l'autre ce jeune écrivain séduisant et cette sublime créature surgie comme un « ouragan » (Benjamin Moser). De cette première et brève mise en présence (Clarice était en partance pour l'Italie), nous n'avons conservé aucun témoignage, mais nous n'en avons guère besoin : cette Correspondance en fut le résultat. Deux dates la bornent : avril 1946 et janvier 1969, précieuses, mais insuffisantes pour mesurer l'étendue qu'a dû parcourir, jusqu'à la disparition de Clarice en 1977, l'amitié de deux êtres d'une pareille qualité. Car telle est l'infirmité de toute correspondance, qu'elle ne peut exister que lorsque les épistoliers sont séparés... » **Didier Lamaison, traducteur**

« Nous échangeons sur tout. Nous nous soumettions nos travaux respectifs. Ensemble nous reformulions nos valeurs et découvriions le monde, ivres de notre jeunesse. Ce qui réunissait deux jeunes gens « près du coeur sauvage de la vie », c'était plus que leur passion pour la littérature ou, inavouée, l'un pour l'autre : ce qui transpire dans nos lettres, c'est une sorte de pacte secret entre nous deux, dans une solidarité face à l'énigme que nous réservait l'avenir quant à notre destin d'écrivains. » F.S.

Clarice Lispector (1920-1977) publie son premier roman *Près du coeur sauvage* alors qu'elle n'a pas vingt ans. La critique salue la naissance d'une grande écrivaine. Son œuvre, publiée presque entièrement en France par les éditions *Des femmes*-Antoinette Fouque, est composée de fictions, de nouvelles, de chroniques et de contes et fait entendre une voix unique que cerne une écriture d'une précision implacable.

Fernando Sabino (1923-2004) est l'auteur d'une cinquantaine de livres, romans, nouvelles, poésie, essais... Son premier livre, *Os grilos não cantam mais*, publié en 1941 alors qu'il a tout juste 18 ans, le rend immédiatement célèbre.

ART

14 novembre 2016

Femmes d'artistes, femmes artistes

de Catherine Lopes-Curval

Format 21.5X25 cm
Environ 96 pages
dont 40 planches couleur, 30 €
EAN 9782721006615



« Que seraient devenus Mahler, Fellini, Hitchcock, Nabokov, Picasso, Dali, Fitzgerald, Bonnard, Cézanne et bien d'autres, sans Alma, Giulietta, Gala, Vera, Olga, Dora, Zelda, Marthe, Hortense ? Inspiratrices, muses ou modèles, collaboratrices, gouvernantes, conseillères, gardes du corps, créatrices se sacrifiant pour le grand homme, ou rebelles intransigeantes ne lui cédant rien, préférant la provocation stimulante. D'une manière générale, elles furent toutes de formidables complices de créateurs, formant avec eux des couples mythiques tels Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle, Frida Khalo et Diego Rivera, Dora et Picasso, Signoret et Montand, ou des duos moins connus tels Bonnard et Marthe, Cézanne et Hortense, Pollock et Lee Krachner, Nabokov et Vera qui sauva Lolita des flammes.

Femmes d'artistes et femmes artistes. Avant de nous quitter brutalement, Antoinette Fouque m'avait suggéré ce thème en me demandant cependant de bien réfléchir avant de me "jeter à l'eau", comme si j'allais m'embarquer dans une aventure périlleuse. Mais c'est exactement ce qu'il fallait me dire. Depuis mon petit rocher des certitudes, je me suis donc "jetée à l'eau" en pensant qu'elle se trouvait là à quelques mètres. Illusion. J'étais devenue Alice tombant dans un trou sans fond, plongeant dans une histoire sans fin, sautant des années 30 aux années psychédéliques, du Versailles de Vigée Le Brun au Mexique de Frida, du Cinecitta de Masina à Hollywood en compagnie de Scott Fitzgerald. Je m'endormais l'hiver à New York chez Gena Rowlands, me réveillais à Meudon devant Camille Claudel, dînais à Montparnasse face à Giacometti ou Aragon je ne sais plus. Tout se mélangeait. Coupez !

Antoinette Fouque avait raison, l'affaire n'était pas un baiser d'amourette. Mais de ce voyage infernal dans le temps et dans l'espace au travers d'univers puissants de créateurs géniaux et libres, je suis revenue riche d'impressions et d'images. Je les ai ensuite répertoriées, triées, revues, piratées, remises en scène, parfois cruellement, parfois avec humour, avec pour unique volonté de mettre en lumière le rôle de ces femmes d'exception. » C.L.-C.

L'auteure a finalement retenu pour ce beau livre une quarantaine de portraits « signifiants », accompagnés d'un court texte de présentation.

Catherine Lopes-Curval, est l'une des peintres les plus significatives de la deuxième génération de la Figuration narrative. Née à Bayeux en 1954, diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, elle entretient des rapports étroits avec l'imagerie poétique de Magritte. Son langage très personnel s'articule autour des expériences de la vie quotidienne et des images de notre culture extraites de la littérature, du cinéma et

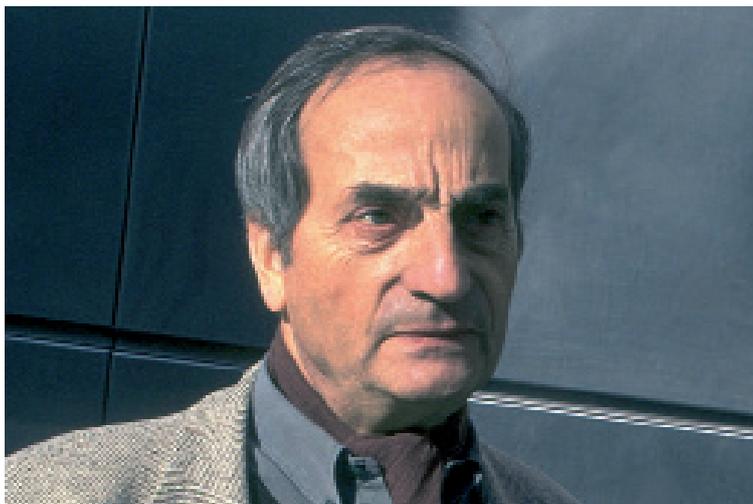
de la presse. Ses thèmes traitent avec humour et poésie de la nature humaine et de sa difficulté d'être. Une de ses œuvres a été acquise, en 2000, par le Fonds national d'art contemporain du Centre Georges Pompidou.

4 novembre 2016

Te rejoindre

de **Charles Juliet**
lu par l'auteur

Un CD audio, 48 min, 16 €
EAN 3328140021639



© Sophie Bassouls/CORBIS

« De tout ce que j'ai écrit, les textes qui figurent dans ce livre audio me sont les plus chers. Ils ont trait à ma mère inconnue. Je les ai écrits pour lui parler, pour lui dire ma tendresse, tenter de la faire revivre quelque peu, elle qui n'a pas eu la vie qu'elle méritait. Je sais maintenant que je lui dois mon besoin d'écrire. J'aimerais que, portés par ma voix, ces pages et ces poèmes la tirent de la tombe, la fassent apparaître, lui procurent des amis qui prolongeront sa mémoire ». C.J.

« Tu n'aurais osé le reconnaître, mais à maintes reprises, il est certain que l'immense et l'amour ont déferlé sur tes terres. Puis comme un coup qui t'aurait brisé la nuque, ce brutal retour au quotidien, à la solitude, à la nuit qui n'en finissait pas. Effondrée, hagarde. Incapable de reprendre pied. Te ressusciter. Te recréer. Te dire au fil des ans et des hivers avec cette lumière qui te portait, mais qui un jour, pour ton malheur et le mien, s'est déchirée. » C.J., *Lambeaux* (P.O.L., 1995)

Charles Juliet a choisi des poèmes et des textes extraits de *Lambeaux* (P.O.L., 1995), *Moisson* (P.O.L. 2012) et *Te rejoindre* (Atelier des Grames, 2014).

Charles Juliet est né en 1934. Élevé par une famille de paysans suisses auprès de laquelle il avait été placé, il entre à 12 ans dans une école militaire puis est admis à l'École de Santé Militaire de Lyon, où il reste trois ans, avant d'abandonner ses études pour se consacrer à l'écriture. L'exploration intérieure est au cœur de son œuvre poétique et fictionnelle, amenant le poète vers la trace de la mère disparue, la voie de l'origine. Et renaître ainsi à la vie. Depuis 1973, date de la sortie de son premier livre, *Fragments*, il a publié, chez P.O.L., *Lambeaux*, un texte autobiographique et *Traversée de nuit* (1997), *Lueur après labour* (1997), *Ténèbres en terre froide* (2000), *L'Incessant* (2002)... et, plus récemment,

Moisson (2012), *Lumières d'automne* et *Apaisement* (2013). Il a reçu en 2013 le Prix Goncourt de la Poésie pour l'ensemble de son oeuvre. Il a déjà enregistré deux livres audio dans la collection La Bibliothèque des voix : *L'Incessant* suivi de *Poèmes et autres textes* lus avec Nicole Garcia, coup de cœur de l'Académie Charles Cros (2005), et *J'ai cherché*, avec Valérie Dréville (2008).

4 novembre 2016

Être ici est une splendeur
Vie de Paula M. Becker

de **Marie Darrieussecq**
lu par **l'auteure**

Un CD MP3, lecture intégrale, 22 €
EAN 3328140021660



© Baltel/SIPA

« Je sens en moi une trame douce, vibrante, un battement d'ailes tremblant au repos, retenant son souffle. Quand je serai vraiment capable de peindre, je peindrai ça. » Lorsqu'elle écrivit ces mots, Paula Modersohn-Becker (1876-1907) n'était pas encore une artiste, mais une jeune femme aspirant à le devenir. Bien consciente des limites qui l'entravaient encore, mais résolue à ne pas céder sur son dessein (...). C'est cette obsession de la vérité qui a frappé Marie Darrieussecq la première fois qu'elle s'est trouvée face à un tableau de l'artiste allemande : sur la toile figurent une mère et son enfant qui « se câlinent du bout du nez », et dans cette scène de tendresse, « ni mièvrerie, ni sainteté, ni érotisme : une autre volupté. Immense. Une autre force. Tout ce que je savais en regardant cette toile, c'est que je n'avais jamais rien vu de tel ».

« Autant qu'un récit biographique, nourri des lettres et des écrits personnels de Paula M. Becker – morte à 31 ans, dix-huit jours après avoir donné naissance à sa fille, Mathilde —, c'est une réflexion sur son geste esthétique que mène Marie Darrieussecq dans cet opus précis, épuré, profond. Une interrogation sur la nouveauté et le secret de l'intensité de cette peinture sans ombre ni perspective, centrée sur le motif féminin, à laquelle s'est vouée celle qui fut par ailleurs l'amie de Rilke et de son épouse, la sculptrice Clara Westhoff ». Nathalie Crom, *Télérama*, 12 avril 2016

Marie Darrieussecq a contribué à l'exposition consacrée à Paula Modersohn-Becker par le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris (avril-août 2016). Première du genre, celle-ci a rassemblé une centaine de tableaux ainsi que des carnets et lettres de l'artiste. Elle a mis en valeur l'importance de Paris dans la vie et la formation de la jeune Allemande qui y a rencontré les plus grands : Rodin, Cézanne, Gauguin, le Douanier

Née en 1969 à Bayonne, **Marie Darrieussecq** est écrivaine, traductrice et psychanalyste. Ancienne élève de l'École normale supérieure et agrégée de lettres modernes, elle enseigne brièvement à l'université de Lille III puis publie son premier livre, *Truïsmes* (P.O.L., 1996) qui fait événement.

Auteure prolifique, elle a obtenu, en 2013, le prix Médicis pour son roman *Il faut beaucoup aimer les hommes*. Depuis 2001, Marie Darrieussecq est la marraine du réseau DES France, association d'aide et d'information aux victimes du Distillbène.

14 novembre 2016

L'Iliade des femmes

Récit homérique à deux voix

par **Daniel Mesguich**

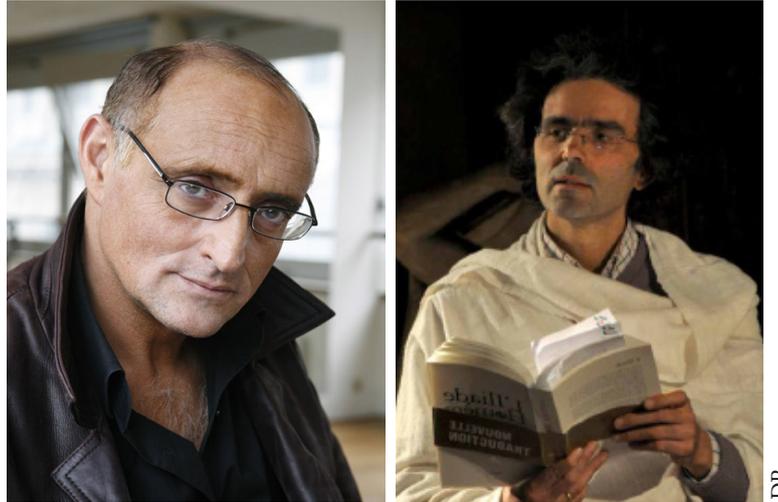
(langue française)

et **Emmanuel Lascoux**

(grec ancien)

Coffret de deux CD audio, 143 min, 24 €

EAN 3328140021653



DR

« Qu'est-ce qu'une femme ? Une déesse mortelle. Une déesse ? Une femme immortelle. Qui parle ? Le Poète (inutile, autrefois, de préciser "Homère"), dans *l'Iliade*, notre naissance en littérature. Loin d'être la faiblesse des hommes et des dieux, la femme et la déesse sont la force du chant : tout part de la déesse invoquée ; tout remonte à Hélène, la femme désirée, selon le vouloir d'Aphrodite. Elles sont là, reines, mères et filles, soeurs et épouses, amantes ou solitaires. Inséparables des hommes et des dieux. Bien avant que Flaubert soit Emma Bovary, Homère est Andromaque, Hécube, Athéna, Chrysis, toutes ! La guerre de Troie, il fallait, mieux que de la lire, qu'on l'entende d'elles. Car *l'Iliade* n'est pas un livre : elle est femme, donc chant. Doublement. Daniel Mesguich, fils aimé de la Muse française, déploie l'étoffe de notre langue tissée ici pour lui par Emmanuel Lascoux, helléniste rêveur à haute voix de grec ancien, et l'invite à y broder le fil antique. » E.L.

Célèbre acteur de théâtre et de cinéma, metteur en scène, **Daniel Mesguich** a été l'élève d'Antoine Vitez et de Pierre Debauche au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris où il enseignera avant d'en devenir directeur de 2007 à 2013. Il a également dirigé le théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et le théâtre de la Métaphore à Lille. Pour la collection La Bibliothèque des voix, Daniel Mesguich a enregistré *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* de Sigmund Freud (1987) et interprété, aux côtés du pianiste Cyril Huvé, des *Mélodrames romantiques* —Schumann, Schubert,

Liszt, Strauss, Wagner...— (2007). Il est également l'auteur d'essais, d'une biographie, d'un roman, d'une pièce de théâtre et de nombreuses traductions.

Emmanuel Lascoux est helléniste, latiniste, récitant et pianiste. Il travaille aux confins du langage et de la musique et enseigne les langues anciennes en classes préparatoires à Rouen.

Il est membre du CRLC (Centre de recherche en littérature comparée) Paris-Sorbonne et du jury de l'Agrégation interne de Lettres classiques.

4 novembre 2016

***Au royaume de l'espoir,
il n'y a pas d'hiver***

**d'Élise Boghossian
lu par l'auteure**

Un CD MP3, 230 min, 22 €
EAN 3328140021677



© Benoît Reeves

À écouter le récit bouleversant de sa vie et de ses combats, à force de courage et de ténacité, on sait que rien ne peut arrêter Élise Boghossian, petite-fille de réfugiés arméniens. Elle a 30 ans, trois enfants et un cabinet d'acupuncture à Paris quand, en 2011, elle décide de partir en Jordanie et au nord de l'Irak pour soigner, avec ses seules aiguilles, les populations civiles et les réfugiés victimes de la guerre. Elle dit : « Tout me comble à Paris. Ma famille, ma vie professionnelle, mes amis, et pourtant quelque chose manque pour donner du relief à tout ça. Un engagement, un travail à accomplir sur un terrain où il n'y aurait rien, où je serais forcément utile. J'ai envie d'être plus près des soubresauts du monde où s'écrit l'Histoire. Et sans prétention voir comment je peux à ma mesure diminuer la souffrance de ceux qui en sont les victimes. » Malgré les premières réticences qu'elle rencontre, elle réussit très vite à convaincre soignants et blessés des bienfaits de son savoir car les résultats sont là : l'acupuncture apaise les douleurs post opératoires, celles des amputés, des grands brûlés et des enfants. Élise transforme alors son combat solitaire en une mission humanitaire pérenne. Elle forme des équipes sur place et lève des fonds en France pour créer des dispensaires mobiles. Elle constate que la grande majorité des victimes de guerre réfugiées en Irak vivent hors des camps et n'ont pas accès aux soins. Des milliers de familles sont réduites à l'état de mendicité, les femmes et les filles sont vendues comme esclaves sexuelles, les enfants ont vécu dans la terreur de l'enlèvement. Grâce à des médecins, infirmiers, pharmaciens, chauffeurs qu'elle recrute parmi les réfugiés, son camion-dispense et son « bus des femmes » partent à la rencontre de ces populations en souffrance.

Témoin de l'horreur, de l'injustice, du quotidien des réfugiés sur les zones de conflit, Élise Boghossian raconte surtout une aventure humaine, avec autant de force que d'espoir pour décrire l'innommable. Et la conviction intime que la vie l'emporte toujours.

Au royaume de l'espoir, il n'y a pas d'hiver est édité par Robert Laffont (novembre 2015).

Après des études en neurosciences, **Élise Boghossian** se forme à la médecine traditionnelle chinoise et au traitement de la douleur par l'acupuncture en Chine et au Vietnam. En 2002, elle crée, avec un groupe d'anciens étudiants, l'association Shennong & Avicenne, qui a pour objectif premier de promouvoir les bénéfices de la médecine traditionnelle en zone de guerre, au service des

populations civiles et des réfugiés. Avec son association, elle aide aujourd'hui sur place les populations du Kurdistan irakien. Elle a pu créer dans la région d'Erbil deux dispensaires mobiles avec plusieurs médecins, qui accueillent chaque jour plus de 500 réfugiés chassés de chez eux par Daech.

4 novembre 2016

La Mulâtresse Solitude

d'**André Schwarz-Bart**,

lu par **Guila Clara Kessous**

Artiste pour la Paix de l'Unesco

Prélude au saxophone de
Jacques Schwarz-Bart

Un CD audio MP3, lecture intégrale, 22 €
EAN 3328140021646



« De mère africaine - arrachée à son village par des trafiquants d'esclaves - et de père inconnu - quelque marin du bateau négrier voguant vers la Guadeloupe - elle n'est ni noire ni blanche, et même ses deux yeux sont de nuance différente. Enfant, on la surnommera "Deux-âmes". Et finalement c'est sous le nom de "Solitude" qu'elle vivra à la Guadeloupe dans les familles de Blancs qui l'ont achetée, puis parmi les troupes de Noirs révoltés qu'elle rejoindra à grand-peine dans leurs refuges des forêts de la Soufrière. L'histoire se passe aux environs de 1760 à 1802. L'abolition de l'esclavage décrétée par la Convention n'aura duré que le temps d'un rêve. Et Solitude, près de l'Africain Maïmouni qu'elle a découvert dans la forêt et dont elle partage la vie, a senti en elle-même "battre un coeur de négresse". C'est elle, enceinte et soutenue par ses compagnons, qui anime le dernier combat. Capturée, elle est pendue après avoir donné naissance à son enfant. »
Le Livre de poche (Coup de coeur des Libraires, 2015)

Tel fut le destin tragique d'une femme de légende, d'une combattante, dont l'existence réelle est parfois discutée mais qui a désormais sa statue en Guadeloupe, en mémoire de la lutte contre l'esclavage. Un récit poignant qui nous plonge au coeur d'une Histoire cruelle, dans laquelle André Schwarz-Bart voyait beaucoup de similitude avec la déportation des juifs.

André Schwarz-Bart est né en 1928. Il entre en résistance en 1943. La déportation de ses parents et de deux de ses frères pendant la Seconde guerre mondiale constitue l'évènement traumatique qui le conduit à l'écriture et à la publication de son premier roman, *Le Dernier des Justes*, chef-d'œuvre couronné du prix Goncourt en 1959. Engagé contre toute forme de colonisation, André Schwarz-Bart poursuit son projet littéraire aux côtés de son épouse, l'écrivaine

antillaise Simone Schwarz-Bart, et publie avec elle, en 1967, un second roman *Un plat de porc aux bananes vertes*, prélude de *La Mulâtresse Solitude* paru en 1972 (Le Seuil) et qui sera sa dernière oeuvre romanesque.